

Notes et remarques

Autor(en): **Nicol, Jean jaques Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 127

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Forrentruy.

1757-1771

1795-1809

(Suite).

1796

Nous voilà au 7 janvier 1796, et nous sommes aussi avancés avec la guerre qu'auparavant. Tout est d'un prix excessif, et les ouvriers se trouvent sans travail, le plus souvent sans pain.

Dans le temps que l'on récoltait les pommes de terre, et même trois semaines auparavant, les soldats allaient les prendre dans les champs, avec les raves, les carottes, les choux etc. Tout leur était bon. Il a donc fallu récolter toutes les denrées avant qu'elles ne soient mûres. Maintenant on vole les pommes de terre, les raves, les carottes, les choux qui sont enterrés dans les jardins, et cela impunément. On est dans la plus grande misère, sans travail et sans argent!

Le 6 janvier Joseph Stahl cordonnier, ci devant des douze du corps des Cordonniers, est mort subitement à Ferrette.

10 janvier. Le penal de bon grain se paye quatre livres cinq sols, argent de Bâle; le penal de méteil deux livres dix sols; le penal d'avoine une livre cinq sols; le penal de pommes de terre une livre de Bâle; la livre de beurre douze sols; la livre de saindoux douze livres six deniers; la douzaine d'œufs huit sols. Enfin, tout est en proportion, et tout le monde est sans argent, et les ouvriers sans travail. Voilà notre liberté, mourir de faim!

Feuilleton du Pays du Dimanche 25

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Le comte de Ruloff suivait les allées enfoncées sous les ombrages, et serpentant comme des ruisseaux autour des massifs; puis, tout à coup, il s'arrêtait, hésitant; quittait le parc Monceau, et venait devant l'habitation de la malade! Il n'osait pas sonner; il ne voulait pas montrer aux domestiques, son visage pâli, que creusaient de rides profondes, ses nuits d'insomnie et de remords. Il guettait le docteur, qui, chaque jour, venait à cette heure même.

Timidement, il s'approchait, et d'une voix altérée:

Le 11 Février la femme Rougemont est morte en citoyenne et républicaine.

Le 16 Février, L'hoste, messager du Prince est décédé.

Le 22 Février, jour de la foire, la femme de mon frère Henri est morte du catarrhe (d'apoplexie) chez Petitrichard.

Ignace L'hoste, maréchal et ci devant conseiller de ville est décédé le 6 Mars d'une pleurésie.

La France et l'Empereur d'Autriche ont fait une suspension d'armes pour trois mois, savoir de Décembre 1795 à Mars 1796. L'Empereur a offert de rendre les quatre Représentants du peuple arrêtés en Allemagne, (C) si on lui rendait le dernier enfant de Louis XVI, qui est une fille âgée de 17 à 18 ans, retenue enfermée à Paris. La France a rendu cette princesse à Bâle pendant la fête de Noël 1795, et l'Empereur a rendu les quatre Représentants. A sept heures du soir, les Représentants entraient dans Bâle, et la princesse sortait de cette ville par le pont du Rhin pour prendre la route d'Allemagne. Il y avait quatre à cinq cents cavaliers qui l'attendaient pour la conduire à son premier logis. Quand elle a passé à Bâle, les rues étaient illuminées.

Entre le 10 et le 12 mars 1796, la fille de Theubet dit « de Pique » qui a été ursuline à Delémont pendant cinq ans, et qui avait fait tous ses vœux, ayant été renvoyée à la maison comme les autres, après la suppression des couvents, est devenue si mondaine qu'elle s'est adonnée à un certain Ador, originaire de St Hyppolithe, gendre d'Henriat ancien officier dans les Gardes Suisses. Elle est accouchée d'un enfant, le 10 ou 12 mars 1796.

Voilà un effet de la liberté!

(*) C'étaient Beurnonville, et les Représentants du peuple à l'armée du Nord, livrés au prince de Cobourg par le général Dumouriez lors de sa défection, en 1792.

— Comment est-elle? Espérez-vous la sauver?

El le docteur répondait sèchement:

— Je ne puis rien dire; la blessée est entre la vie et la mort; son existence tient à un fil.

Et Boleslas reprenait sa marche insensée à travers le grand Paris.

Il espérait que, sous le poids de la fatigue, ses remords allaient enfin s'engourdir. Il ne rentrait qu'avec le soir. Comment supporter le supplice d'une nouvelle nuit sans sommeil.

Une pensée lui vint: forcer ses paupières à se fermer par l'absorption de liqueurs fortes. Souvent il s'était ainsi étourdi, quand ses pertes au jeu avaient été trop écrasantes. Quand on est las de songer, on boit et l'on dort, et quand on dort, on oublie.

Il sonna, et se fit apporter un facon d'absinthe. On en mettrait le hrix sur sa note, il solderait ses dépenses au bout de la quinzaine.

10 mars. La première qualité de grain se vend trente batz le penal; toutes autres denrées se vendent comme auparavant. On est totalement sans argent. C'est une misère que de vivre.

Beaucoup de monde se rendait à la chapelle de l'hôpital pour y prier: cela dura pendant neuf mois. Tout à coup, pour le dimanche de Quasimodo, en avril 1796, il a été entièrement défendu de s'y assembler. Les gendarmes s'y sont transportés pour disperser les personnes qui s'y réunissaient pour prier: ils ont fait sortir tout le monde de la chapelle. Le dimanche suivant il a été permis de faire ces prières, mais pas à la chapelle de l'hôpital: c'était parce que le bon Dieu était dans le saint ciboire. Il fut donc permis d'aller à l'église paroissiale de St Pierre qui avait été profanée de toutes les manières; autrement, on voulait la démolir, ou la convertir en écurie ou en magasin, comme on a fait de l'église des Jésuites. Les gens se rendent maintenant dans cette église paroissiale, plutôt que de la voir démolir tout à fait. Personne ne peut faire ses pâques.

Il faut toujours loger beaucoup de soldats: il y en a je ne sais combien de mille dans notre province.

Le 13 avril 1796, dix maisons ont été incendiées à Chevenez, sur le Mont, vers sept heures du soir: une paire de bœufs y a péri. Le vent de Lorraine soufflait fort et il gelait beaucoup: la glace avait trois à quatre doigts d'épaisseur. Voilà des gens bien à plaindre, sans aucune ressource.

M. Pallain ci-devant capitaine dans le régiment du Prince au service de France, est mort à Dornach le 18 avril.

Nous voilà aux derniers jours d'avril. Le pays est rempli de soldats.

Le penal de pommes de terre se vend de dix

Le domestique se retira; et, fièvreusement, le comte de Ruloff emplit son verre.

Ce qu'il voulait, ce qu'il demandait, ce n'était pas l'excitation de la demi-ivresse; mais le sommeil sans mémoire, l'abrutissement, le coup d'assommoir sur la tête; le sommeil de plomb, sans un rêve: comme c'était long à venir...

Une seconde fois la main tremblante du malheureux versa, dans le verre, la liqueur brûlante, et ce fut le foudroiement. Il tomba comme une masse sur son lit, la face perdue dans les oreillers.

Toute la nuit il cuva son ivresse.

Et, à dater de ce jour, dans les yeux de ce viveur tombé au fond du gouffre, dans ces yeux qui, jadis, avaient été si beaux et où riait la lumière, s'établit une stupeur qui n'en devait plus sortir.

Il avait abandonné ses courses à travers Paris; il ne se rendait même plus avenue Vélasquez pour guetter le docteur; il oubliait que sa quinzaine à l'hôtel s'achevait, et que, bientôt,